



CROATIE/BOSNIE HERZÉGOVINE



Pêche à la mouche sèche dans les petites rivières aux eaux claires qui serpentent à travers de paisibles vallées verdoyantes.

Par Numa Hambursin

Les ombres des Balkans

►►► **C'**est peu de dire que nous sommes impatients de traverser la frontière entre la Croatie et la Bosnie Herzégovine.

Mon fils Galien, seize ans, accepte enfin de retirer le bonnet qui ne quitte jamais son crâne. Il fait une chaleur quasi estivale en ce début avril avec des températures qui ne vont pas baisser de la semaine. Notre guide franco-croate, Igor Faroux, toujours impeccable, négocie auprès du vieux douanier jovial un tampon officiel sur nos passeports en échange de quelques mouches : la corruption n'est plus ce qu'elle était ! La Bosnie est l'une des terres les plus mystérieuses d'Europe, avec ses forêts profondes habitées par les ours et les loups, façonnée par ses légendes, son histoire complexe, ses guerres récentes qui ont mis à jour les contradictions de

notre continent. Nous y découvrirons un peuple accueillant et attentionné, dans les vallées où résonnent les cloches des églises orthodoxes comme dans les voisines où pointent les minarets.

La très convoitée Ribnik pour commencer...

Nous consacrons notre première journée à la Ribnik, une rivière mythique considérée comme l'une des plus poissonneuses des Balkans. Elle est belle en effet, à défaut d'être sauvage, ses eaux sont transparentes et fraîches. Nous n'y sommes pas seuls mais la densité de pêcheurs – sans doute parce que la saison débute – est moins dérangeante que mes lectures compulsives me l'avaient fait craindre. Nous faisons le plein de mouches locales – un euro pièce – dans une petite cahute en bois qui jouxte le pont de Gornji Ribnik, gérée par un monteur fantastique, presque un artiste ! L'acquisition de nymphes, cul de canard et autres petites émergentes

brunes ou olives, mes préférées, se conclue invariablement par un verre de raki (qu'il est difficile de refuser, même de bon matin !). Les gestes encore maladroits, nous prenons une dizaine de poissons à deux, dont un ombre dépassant les 45 centimètres. Quelque chose nous empêche toutefois d'être pleinement convaincus, peut-être l'impression d'une rivière trop domestiquée et trop convoitée.

La Sanica, point d'orgue du séjour, concentre 80% des ombres de la région

Igor nous conduit le lendemain sur la Sanica, à une heure de route, dans les vallées musulmanes. Sur le chemin, nous admirons les mosquées blanches qui émergent parfois au milieu d'un champ, dans un décor qui me rappelle certains coins de Lozère et d'Aveyron. Neuves, peintes avec soin, elles ont été reconstruites après la guerre de 1992-1995. A l'émerveillement que suscite ce paysage inconnu





CROATIE/BOSNIE HERZÉGOVINE



Galien et un ombre de la Sanica.

►►► succède celui éprouvé devant cet affluent de la Sana qui est un chef-d'œuvre halieutique. Au loin, ce ne sont que collines boisées et villages encaissés surmontés d'un minaret. La Sanica sera le point d'orgue de notre séjour, si bien que nous demanderons à Igor d'y passer trois jours au lieu du seul que nous devions initialement lui consacrer. L'alternance d'herbiers, de gravières, de courants idylliques, de profondeurs variées, de berges abritées ou nues, permet de pratiquer une pêche qui n'est jamais répétitive ni machinale. Galien et moi choisissons bien vite de nous consacrer à la sèche tandis que les quelques pêcheurs que nous croisons – très peu nombreux – ne cessent de « gratter » à la nymphe. Mon premier poisson est une fario d'une quarantaine de centimètres. Pourtant, ce ne sont pas les truites qui justifient de traverser l'Europe et de crapahuter dans la Sanica et ses affluents, comme la Korsanica.

On raconte, dans la littérature spécialisée, que les ombres constituent 80 % des poissons capturés ici. Notre expérience me fait penser que le pourcentage est plus important encore. En trois jours, nous avons attrapé une centaine d'ombres d'une taille moyenne de 35 cm, certains bien plus gros, certains petits témoignant de l'excellent état de santé de la rivière. Nous avons pêché à notre rythme, comme nous aimons le faire, sans forcer, Galien ne dérogeant jamais à ses longues siestes sous un érable de Bosnie, et moi délaissant un trou quand il a offert plus de cinq poissons. Les eaux sont si claires que j'ai passé de longues heures à observer le comportement des ombres, leurs mouvements élégants, leur décrochage du courant pour aller gober une mouche à la surface. La couleur rouge écarlate de leur dorsale éblouit quand ils approchent de l'épuisette, avant que leurs flancs dorés ne prennent le relai hors de l'eau. Certains souvenirs ne

s'effaceront jamais, comme Galien enchaînant neuf poissons de plus de 40 centimètres chacun, Igor et moi assis dans l'herbe, tandis que le murmure de l'eau s'interrompt au chant du muezzin, l'appel à la prière.

Deux jours pour finir sur la Gacka, en Croatie

De concert avec Igor, nous décidons de terminer notre voyage par deux jours de pêche en Croatie sur une autre rivière célèbre, la Gacka. Cela nous permet de nous rapprocher de l'aéroport de Zagreb, afin de nous épargner un trajet de retour interminable et de tenter notre chance sur des truites trophées. La route traverse les paysages méditerranéens de l'ouest de la Bosnie, couverts de forêts sombres et de genêts en fleurs sur les hauts plateaux caillouteux. Nous longeons la rivière Una et son parc national avant de traverser la frontière. Galien et moi avons déjà le cœur serré, comme au crépuscule des

meilleures aventures. J'ai toujours pensé que nous laissons un bout de nous-même dans les lieux que nous avons vraiment aimés.

La Gacka est un chalk-stream dont les eaux sont profondes et d'un bleu translucide, colonisées par les herbiers. Pour s'en approcher, il faut patauger dans des rizières boueuses de joncs et d'herbes hautes où nos waders s'enfoncent jusqu'aux genoux. Les autorités vantent la souche de truite locale, la bien-nommée Gacka, reconnaissable à sa robe ponctuée d'épais et nombreux points noirs. L'alevinage est ici très important, en particulier avec des truites arc-en-ciel qui atteignent des tailles considérables, en peu de temps, du fait de l'abondance de nourriture. Quelques pas le long de la rivière permettent de voir ces bêtes irréelles qui se pêchent souvent en nymphe à vue. Lors des éclosions, rares en ce début avril, on peut aussi pêcher en sèche avec de gros sèges. La zone a souffert pendant la guerre et la rivière a failli en mourir, sous les coups des mines, des bombardements et des dynamitages...



La robe d'un ombre des Balkans.

C'est à croire qu'il n'y a dans la Gacka que de gros spécimens. Les touches sont rares mais toutes les truites dépassent les 45 centimètres. Nous nous amusons devant les poissons taxidermisés sur les murs de la taverne : les brochets paraissent bien frêles à côté de ces truites monstrueuses. À ce jeu,

c'est Galien qui capture la plus grosse, une arc de plus de 60 cm. Les miennes sont plus petites, mais sont des Gacka. Histoire de quitter les Balkans avec quelques regrets, je casse le dernier jour sur plusieurs truites d'anthologie, dont une arc-en-ciel comme je n'en avais jamais vu ! ♦



Relâche d'une belle arc pêchée à la mouche sèche sur la Gacka.